



VOZ LÁCTEA

MAGDALENA TARAHUMARA

RENCONTRE ARTISTIQUE INTERNATIONALE AUTOUR DE
LA PUISSANCE CRÉATRICE DE LA LANGUE MATERNELLE

05.05-15.05.2018, CHIHUAHUA, MÉXICO.

VOZ LÁCTEA, MAGDALENA TARAHUMARA 2018

Créer dans sa langue : un acte de résistance culturelle.

Du 5 au 15 Mai 2018, « VOZ LACTEA » réunit une mosaïque de femmes artistes d'origines ethniques multiples autour de la richesse de la langue maternelle.

Les femmes Rarámuris de la Sierra Tarahumara (Chihuahua) échangent leurs pratiques artistiques avec des artistes venues de France, d'Angleterre, de Colombie, du Brésil, d'Argentine, de Suède, d'Espagne, d'Italie, du Chili et d'Allemagne.



Puissamment liée à la naissance, la langue maternelle désigne généralement la première langue qu'un enfant apprend. Et ce champ lexical résiste encore en tant que domaine intrinsèquement féminin.

Comme le lait, la langue est nécessaire pour se construire.

Au pays Tarahumara, au nord du Mexique, les femmes Rarámuris jouent aujourd'hui un rôle crucial «en tant que femmes» : porteuses d'un rapport spécifique à leur langue, elles érigent des passerelles dynamiques entre l'Espagnol, la langue 'dominante', et le Rarámuri, l'une des langues autochtones de l'État de Chihuahua parlée par environ cent mille personnes.

Magdalena Tarahumara 2018, première édition, cultive une relation avec l'histoire du théâtre par l'intermédiaire des écrits «Tarahumaras» d'Antonin Artaud. En 2018 c'est un groupe pluriethnique de femmes artistes qui explorent de nouvelles formes de création, tissant des conversations, réfléchissant en termes d'inclusion, pour mettre en valeur la richesse des langues autochtones incarnée par les femmes Rarámuris.

LES QUATRE LIGNES DE FORCE DE L'ÉVÉNEMENT

1.

Créer un dialogue entre femmes artistes d'origines ethniques multiples. Un programme d'ateliers de création partagée salue le multilinguisme comme une chance qui permet d'inclure l'autre en tant que tel.



2.

Souligner le rôle des femmes dans la transmission du langage. Un programme de conférences, d'expositions et de projections de films diffusés dans les lieux culturels partenaires met en lumière cette dynamique inter-générationnelle.



3.

Préserver les langues autochtones menacées de disparition. Une session de formation en direction des femmes Tarahumaras est mise en place grâce au programme universitaire PAPIIT IN 402016 dirigé par l'IIBI/UNAM.



4.

Valoriser l'espace public comme lieu de création artistique. Cherchant à construire des passerelles entre le centre-ville et les quartiers, les ateliers et les spectacles auront lieu en alternance dans ces deux zones.



Au terme de cette rencontre,

- La collection sonore recueillie (récits, musiques) sera mise en ligne en open source et libre accès sur un site dédié.
- Un 'livre sonore', oeuvre collective réunissant texte et voix des femmes rarámuris, sera publié.
- La création originale d'une performance 'intertribale' sera donnée publiquement pour clôturer la rencontre.

L'espace public en pays tarahumara est le lieu du rituel, de l'échange, où les habitants font corps, regroupés vers un même désir : la résistance, la guérison, la fête. Le centre ville, pourtant, est un territoire inégalitaire où les Rarámuris, invisibles, inaudibles, ne sont que des ombres. Aussi chercherons-nous à aménager des espaces de visibilité pour celles/ceux qui demeurent hors du champ de l'attention.

PROGRAMMATION



L'ensemble des événements se déroulera en alternance dans les quartiers tarahumaras et au centre ville, avec le soutien de la Municipalité de Chihuahua (centre communautaire, écoles, terrain de sport, Médiathèque, École de Musique 'la Quinta', le Parc 'El Palomar').

Les ateliers sont co-organisés par un groupe de femmes Rarámuris avec les artistes responsables de 'Voz Lactea'. Ils sont ouverts à tous les habitants de Chihuahua. Une dizaine « d'artistes visiteuses » étrangères dont la création se fonde sur la problématique de la langue maternelle, participeront également aux rencontres.

Le thème des ateliers de création portera sur « les gestes et le vocabulaire des savoirs-faire en lien avec la cosmovision rarámuri. »

PRATIQUES ARTISTIQUES ET CULTURELLES

05.05 — 11.05

Initiation à la littérature orale rarámuri : Nawésali, contes, mythes et légendes de la naissance du monde tarahumara.

Ateliers de création en arts du textile et fabrication d'objets pour l'Omawari (célébration) : ceintures, sonojas (hochet de rituel), tambours, tesgüino (boisson de maïs), etc.

SPECTACLES en ESPACE PUBLIC

05.05 — 13.05

Programmation en cours de spectacles nationaux et internationaux. (Théâtre, danse, cirque, musique et performances.)

FESTIVITÉS MULTICULTURELLES

Dimanche — 13.05

Aboutissement et partage des résultats des ateliers avec les habitants de Chihuahua.

Danses et actions artistiques fêtent cette rencontre multiculturelle.

ATELIERS DE THÉÂTRE

07.05 — 11.05

Ateliers International en Arts du Spectacle: Destiné aux artistes locaux et internationaux. Mené par Ana Wolf, professeure et metteuse en scène en Argentine.

En direction des publics scolaires: Ateliers de sensibilisation de la culture Rarámuri dans les écoles mené sous la direction de Lupita Castillo.

CONFÉRENCES, EXPOSITION, PROJECTIONS

05.05 — 11.05

Conférences : Autour des langues maternelles par des chercheurs et des spécialistes invités (dont M. Enrique Servin).

Projections: (Films de Susana Bernal, de Marcela Fernández Violante)

Installations et expositions de photos : (Continent Rouge de Gigacircus)

FORMATION NUMÉRIQUE

14.05 — 15.05

Destiné aux femmes Rarámuris ; Dirigé par Perla Rodriguez Reséndiz (IIBI/UNAM).

FORMATION NUMÉRIQUE

Sauvegarder la mémoire sonore rarámuri



Cet atelier sera développé en collaboration avec des chercheurs de l'Institut de la Bibliothèque de recherche et d'information de la UNAM (PAPIIT EN 402016) et du laboratoire «Art et anthropologies Numériques» de l'EESI (Ecole Supérieure Européenne de l'image de Poitiers, France.)

« La préservation du son et du patrimoine audiovisuel atteint un point critique. Dans les décennies à venir beaucoup des documents sonores et audiovisuels enregistrés au siècle dernier disparaîtront irrémédiablement s'ils ne sont pas numérisés et archivés sur des plates-formes numériques dans les conditions de préservation numérique durable. Cependant la conservation numérique n'a de sens que si elle est accessible à tous, capable de construire un pont avec les générations futures (Perla Rodríguez, 2015)».

Voz láctea apporte une formation numérique aux femmes Tarahumaras : parallèlement à la transmission quotidienne de leur langue, elles pourraient prendre en charge la sauvegarde de formes culturelles menacées.



LA CULTURE RARÁMURI

Danser ou Mourir.



Etablis dans la Sierra Tarahumara, Chihuahua, au Nord du Mexique, les Rarámuris (appelés aussi Tarahumaras) livrent un combat de résistance culturelle au travers de leurs cérémonies. « Danzar o Morir » disent-ils. Danser, un acte collectif pour maintenir la vie, pour activer la dynamique sociale, pour transcender le quotidien, pour renouer les forces, pour régénérer un tissu collectif.

Loin des routes, la plupart maintiennent leur mode de vie traditionnel entre canyons et sierras : agriculture et pastoralisme semi-nomade. Certains migrent vers les « asentamientos », quartiers de Chihuahua ou de Ciudad Juarez, où ils conservent la pratique de leurs rites dans les rues. Victimes de l'industrie forestière qui envahit leurs territoires, ils sont passés du statut de propriétaires ancestraux à celui de main d'oeuvre exploitée.



Invisibles et méprisés, pendant plusieurs centaines d'années ils ont fui, toujours plus haut, plus loin, dans la Sierra Tarahumara, pour échapper aux conquistadors, à l'exploitation dans les mines, aux missionnaires. Depuis quelques décennies, les Rarámuris se confrontent au « narcotráfico », fléau des régions frontalières. Aujourd'hui, danseurs au long cours, ils sont devenus emblèmes de l'industrie touristique. On trouve leur image soudain "sur-exposée", estampillée sur T-Shirts et chaussures de jogging. Comme les peuples autochtones du monde entier, ne sont-ils pas en réalité "sous-exposés" dans l'ombre de leurs mises sous censure ou - pour un résultat d'invisibilité équivalent - sur-exposés dans la lumière artificielle de leurs mises en spectacle. Bref sont-ils exposés à disparaître ? (Didi-Huberman "Peuples exposés, peuples figurants" (Ed. De Minuit, 2012.)

La puissance de leur récit est celui d'une résistance, en silence. Le repli stratégique, la course, un mode de survie. Les danses matachines, pintos, pascol, yúmari, tutuguri, jícuri, bacánowa, conservent leur caractère cérémoniel : aujourd'hui encore, les Rarámuris déploient une esthétique de la mobilité riche de sens, portée par une langue encore très vivante dont les femmes sont les précieuses médiatrices.

GENÈSE DU PROJET



Sylvie Marchand, ethnologue, artiste et réalisatrice de dispositifs d'art numérique, poursuit une question : la recherche des racines rituelles de l'art. Depuis 2012, à Norogachi elle expérimente et filme les cérémonies Tarahumara: Tutuguri, Yumari, Tesgüino, Matachines, Pintos, Ciguri, destinées à enrichir Continent Rouge, une Installation connectée à un parcours sonore. Cette oeuvre numérique polyphonique construit un pont entre la culture française, Mexicaine et précolombienne ; cette création revisite le voyage de l'auteur français Antonin Artaud à travers la Sierra Tarahumara, et transmet la richesse de la littérature orale rarámuri inconnue en Europe. « La chose la plus importante pour moi était de retourner les textes d'Artaud à leur source : lire le « Voyage au Pays des Tarahumaras » aux Tarahumaras eux-mêmes. C'est sur cet échange poétique et épistémologique qu'est né Continent Rouge.

Et c'est au cours de cette création que j'ai pu rencontrer les artistes Tarahumaras Lupita Castillo, Dora Lopez, Elvira et Erasmo Palma, Martin Makawi, et les institutions culturelles qui soutiennent aujourd'hui le projet « Voix Lactée ».

En Septembre 2015, Marion Coutarel m'invite à animer un atelier de création vidéo dans le cadre du MAGDALENA MONTPELLIER qu'elle organise. Je découvre ainsi « The Magdalena Project », réseau international de femmes de théâtre ; et d'emblée m'apparaît la nécessité d'ouvrir la porte de la culture Tarahumara aux femmes artistes occidentales que j'y rencontre. L'idée est de créer un contact entre deux mondes disjoints que la création autour des langues maternelles pourrait réunir.

C'est aussi à Montpellier que j'ai rencontré Claudia Urrutia, bientôt rejointe par d'autres artistes merveilleuses telles que Raquel Ro, Leire Mesa, Diana de la Riva, Claudia Marinclan y Daimary Moreno, qui font de ce projet un textile de voix multicolores ! »

Sylvie Marchand

RESPONSABLES DU PROJET



SYLVIE MARCHAND

(FRANCE)

Ethnologue, réalisatrice, artiste multimédia, Cie Gigacircus. (Ph.D. Université de Paris, Diplôme INLCO). Directrice du Labo «Art et anthropologies Numériques» à l'EESI de Poitiers. Hybrides, ses œuvres questionnent les enjeux culturels de la mobilité et des racines rituelles de l'art. Sylvie cultive une «écologie relationnelle», elle renforce les liens, crée des dialogues. Elle développe depuis plusieurs années de nombreuses créations avec des autochtones au Canada, au Mexique, et en Europe avec des migrants.



CLAUDIA URRUTIA

(FRANCE-CHILI)

Chanteuse, comédienne, plasticienne, enseignante et fondatrice de la Cie. Zumaya Verde. (Art Dramatique PUC Chili, Master Expression Plastique ESACM). Les expressions traditionnelles et les luttes sociales sont à la source de son inspiration. Le voyage et les collaborations artistiques sont le fondement de véritables œuvres contemporaines, comme un acte de résistance et de célébration. Vit et travaille à Clermont-Ferrand, France.



LUPITA CASTILLO

(MEXIQUE)

Diplômée de l'Université Nationale de pédagogie en éducation de la petite enfance. Depuis 1994 elle est professeure au centre d'éducation préscolaire «Elvira Cruz Bustillos» du quartier Tarahumara de la ville de Chihuahua. En tant que femme rarámuri, elle génère des stratégies d'enseignement créatives et elle crée des liens entre l'apprentissage des langues espagnole et rarámuri. Elle est actuellement coordinatrice du Magdalena Tarahumara au Mexique.



DIANA de la RIVA MOLINA

(MEXIQUE)

Écrivaine, metteuse en scène et actrice. (Faculté des arts de l'Université Autonome de Chihuahua, diplômée du CEUVOZ, études de cinéma à CDMX). Depuis 2003, elle a participé à plusieurs productions internationales de films mexicains en tant que metteuse en scène et actrice. Elle vit actuellement en France et travaille à la pré-production de deux projets de films et une série web. Elle est coordinatrice internationale du projet Magdalena Tarahumara, 2018.



CLAUDIA MARINCLÁN

(MEXIQUE)

Enseignante, chercheuse, interprète et directrice culturelle. (Licence en littérature dramatique et théâtre, UNAM, maîtrise en arts du spectacle à l'Université Veracruzana. Résidence de recherche à l'Université de Valence, sous la direction de Manuel Diago Moncholi.) Elle met en place des processus de création rhizomatiques pour la scène comme Poison 8 @ m, Camino Frio, La Prenda, tout commence par une mouche. Dans ses créations elle opère des relations entre la littérature, la vidéo, la parole, le documentaire et la fiction.

RESPONSABLES DU PROJET



RAQUEL RO

(ALLEMAGNE-ESPAGNE)

Artiste et Mère de famille. (Diplôme des Beaux-arts de l'Université de Barcelone, E.N.A.P, Ecole Nationale Supérieure des Arts Plastiques de l'U.N.A.M., AdBK Munich, MASTER de Différence Sexuelle de DUODA.) Elle produit des objets et des livres d'artistes. Son travail est basé sur son expérience de la féminité, enrichie par l'histoire, les textes et les expressions artistiques des femmes artistes. Depuis 2009, elle dirige l'atelier dreiUNDdreizig à Munich où elle vit et travaille aujourd'hui.



EUGENIA CANO

(MEXIQUE)

Eugenia Cano possède un diplôme d'interprétation de l'École nationale des arts de la scène (Mexique). Elle est spécialiste en Arts du Mime (École de Corporal Mima de Montréal, Canada) et a suivi une formation aux pratiques Kathakali avec Kerala Kalamandalam, Inde. Eugénia a mis en scène, scénarisé et interprété plus de 20 productions. Elle est Coordinatrice des ateliers de théâtre communautaire dans l'état de Guanajuato, Mexique. Son travail a été présenté dans divers forums et festivals en Amérique latine, Canada, États-Unis, Danemark, Pays de Galles, Belgique, Inde, Émirats Arabes Unis, Bahreïn, Inde, Singapour, République du Congo et au Maroc. Elle a obtenu la bourse FONCA (2013 à 2015), en tant qu'artiste-chercheuse.



PERLA RODRÍGUEZ

(MEXIQUE)

Chercheuse à l'Institut de Recherche et d'Information bibliothécaire (IIBI) de l'Université autonome du Mexique. Elle appartient au Système National des Investigateurs (SIN). Elle est Docteure en sciences de l'information de l'Université Complutense de Madrid. Elle possède un Master en sciences politiques et en sciences de la communication de l'UNAM. Depuis Octobre 2013 elle dirige les recherches du département de préservation numérique d'archives sonores.



DAYMARI SÁNCHEZ

(MEXIQUE)

Dramaturga, investigadora y directora escénica. Realizó estudios en Lengua y Literatura de Hispanoamérica en la Universidad Autónoma de Baja California, diplomada en Habilidades y Técnicas Psicoterapéuticas por el Instituto de Gestalt Región Occidente y Maestría en Artes Escénicas por la Universidad Veracruzana. Actualmente organiza el Festival Día Mundial del Teatro de Tecate y labora como docente para el Centro Estatal de las Artes de Tecate y la Universidad Autónoma de Baja California.



LEIRE MESA

(SUÈDE-ESPAGNE)

Artiste de cirque de création, fondatrice de la Compagnie Twisting The Balance. Génératrice d'actions et de synergies orientées vers le cirque, le théâtre et de plusieurs rébellions qui la conduisent à voyager dans le monde. En 2015, elle présente sa thèse Twisting The Balance à l'Université de Stockholm au sein du Master du NPP DOCH. Le projet découle de la nécessité d'orienter la pratique du cirque vers l'interaction avec d'autres formes artistiques, sociales et politiques.

THE MAGDALENA PROJECT

Réseau international des femmes artistes

Fondé par des femmes de théâtre en Angleterre en 1987, "Magdalena Project" est un réseau transculturel construit sur le dialogue et l'échange de savoirs artistiques. En lutte contre les préjugés, il rend visible le travail de femmes engagées dans les arts visuels et des arts vivants à un niveau international.

www.themagdalenaproject.org



PARTENAIRES

AVEC LA PARTICIPATION :

MEXIQUE

DANSEURS ET MUSICIENS RARÁMURI, de la Sierra Tarahumara, Chihuahua et Ciudad Juarez.

POÈTES ET INSTITUTRICES DE LANGUE RARÁMURI

Marta Akaroari, Ana Cely Palma, Martín Makawi, Erasmo et Elvira Palma, Dora López et Lupita Castillo.

PERFORMANCE COLECTIVA, La fábrica Cósmica, «Performancear o Morir», Gustavo Alvarez Lugo, Coordinateur

INAH, Instituto Nacional de Antropología, Chihuahua, MX. Licenciado César de la Riva

SECRETARÍA DE CULTURA, Chihuahua, MX : Departamento de Lenguas Indígenas, Enrique Servín



AVEC LE SOUTIEN :

MEXIQUE

IIBI/ PROYECTO PAPIIT IN 402016 UNAM, CDMX: Dra. Perla Rodríguez
ALLIANCE FRANCAISE SAN ANGEL, CDMX :Dir. Mme. Ralitza Rizova

FRANCE

VILLENEUVE LEZ AVIGNON: Centre National des Écritures du Spectacle.
CNES, LA CHARTREUSE

CARCASSONNE: GRAPH, MAI NUMÉRIQUE

POITIERS: EESI, École Européenne des arts Visuels

ALLEMAGNE

MINISTÈRE DES ARTS ET DE LA CULTURE VILLE DE MUNICH

CONTACTS

CÍA.GIGACIRCUS

SYLVIE MARCHAND

Curatrice international

Tel: +33 (0)6 79 69 03 03

e-mail: temps.reel@gigacircus.net

CÍA.ZUMAYA VERDE

CLAUDIA URRUTIA

Productrice International

Tel: +33 (0)6 84 65 25 14

e-mail: zumaya.verdel@gmail.com

CLAUDIA MARINCLÁN

Coordinatrice Mexico

Tel: +52 (1) 55 1918 4187

e-mail:claudia.marinclan@gmail.com

LUPITA CASTILLO

Coordinatrice Chihuahua

Tel: +52 (1)) 61 4305 1449

e-mail:analu.castillo40@gmail.com



CREDITS

Texte français: Sylvie Marchand// Traduction français-espagnol: Claudia Urrutia // Mise en page et graphiques: Raquel Ro
Photos: Sylvie Marchand, Lelio Moehr, Lionel Camburet, Alberto Tepkoyoti, Lupita Castillo et Raquel Ro.

